

En écrivant ces lignes sur notre nouveau thème **Mission sous le vent de l'Esprit**, je pense à Marie-Armelle Beaulieu, rédactrice en chef de *Terre sainte magazine* qui vit à Jérusalem. Les heures là-bas sont sombres, le conflit larvé s'embrase, et Marie-Armelle Beaulieu en témoin souhaite rester près de la population. Elle nous dit sur un message Facebook : « J'aime les deux peuples, chacun pour des raisons différentes. Plus qu'ils ne le peuvent imaginer. Je trouve les deux légitimes à vivre sur cette terre. Je reconnais les deux. Partir ? J'ai choisi cette terre et ses habitants et je n'ai pas l'intention de les quitter [...]. Depuis 25 ans que je vis ici, j'ai travaillé à mon échelle à rendre les voies de la conciliation possibles, à défaut de réconciliation avant longtemps. J'ai refusé d'épouser les discours de l'un contre l'autre. J'ai travaillé à ne pas me laisser empoisonner par la haine. » Elle achève son long message par ces mots : « **Aimons à perdre la raison. Aimons à n'en savoir que dire !** »

C'est un beau témoignage de mission. Michel Sauquet ne la contredit pas quand il dit : « En pratique, cela veut dire aussi considérer le monde dans cet esprit de fraternité universelle. »

Frère Louis Cinq-Mars aussi confirme par ces mots : « cet appel exige un enracinement dans la réalité, voire une confrontation au monde extérieur traversé de souffrance et de violence ». Et enfin frère Jo Coz ajoute : « Une mission demande une intégrité et une honnêteté bien établie, une capacité à affronter des situations difficiles, une résistance pour traverser des turbulences et des fatigues, un regard lucide sur la réalité, une patience pour durer le temps nécessaire. »

Ce numéro est donc bien dans l'actualité de notre temps, et ceux qui témoignent sont de beaux exemples qui nous permettent de garder espoir. Puisque Marie-Armelle Beaulieu a fini son témoignage en évoquant le poème de Louis Aragon, je continue sur le même texte : « La faim, la fatigue et le froid. Toutes les misères du monde. C'est par mon amour que j'y crois. En elle je porte ma croix. Et de leurs nuits ma nuit se fonde. » ■

■ Anne-Françoise Cotta

